

Chapitre 10 – Utilisation et compréhension

10.1 Voyons d'abord qu'est-ce que le corps voudrait utiliser. Même si tu te sens esclave du corps et même sous le poids de son contrôle, qui est le toi qu'il voudrait contrôler ? Comment peut-il te faire faire autre chose que ce que tu choisis de faire ? Apprends bien cette leçon car ici se trouve le remède à toutes les maladies et l'espoir de guérison. Bien que le corps semble te dire comment tu te sens et qu'il t'offre d'agir conformément à ses sentiments, comment est-ce possible ? Le corps en soi est neutre, mais tant que tu attribues au corps le soin de t'apporter du plaisir, le corps t'apportera aussi la douleur. Tu ne peux pas choisir l'un sans avoir l'autre parce que le choix est le même. Le corps est un mécanisme fait pour que tu puisses l'utiliser à maintenir l'illusion de ta séparation. Qu'il ait quelque pouvoir apparent ne peut être que parce que tu penses y avoir placé ton pouvoir. Si c'était vrai, il exercerait effectivement beaucoup de pouvoir. Mais ce que tu as fait ne peut pas être investi du pouvoir de la création si tu ne t'y joins pas. Selon toi, comment pourrais-tu être plus attaché à quelque chose que tu ne l'es à ton propre corps ? Si tu n'es même pas joint à cette entité que tu appelles ta demeure, comment peut-on attendre de toi que tu te joignes aux autres ?

10.2 Nous devons maintenant revenir au concept de relation, car penser à des corps joints dans une union plus intime que celle que tu entretiens avec ton propre corps, celui que tu dis t'appartenir, est effectivement ridicule. La jonction se produit dans la relation, non dans la forme physique. La jonction n'est pas d'oblitérer une chose pour en produire une autre – la jonction rend chacun entier et dans cette entièresité, chacun est un avec tout et tous. Cette union n'a jamais réellement cessé d'être mais tant que tu ne réalises pas qu'elle existe ses bénéfices ne sont pas disponibles pour toi. Même si j'aimerais que cela se produise, le fait de révéler la vérité de ton existence n'est pas suffisant en soi pour te rendre conscient de ce que tu as si longtemps caché à toi-même. Je peux simplement t'indiquer où regarder et t'épargner d'innombrables années à chercher la vérité où elle n'est pas, si seulement tu voulais bien chercher là où je t'invite à la trouver.

10.3 Dans ce que je dis, il y a des aspects que tu embrasses sans hésiter et d'autres que tu ne comprends pas et que tu voudrais attendre encore un peu avant d'appliquer. Ce que tu ne comprends vraiment pas, c'est l'entièreté. Toutes choses existent dans leur entièreté, y compris le système de pensée que tu as fait pour protéger l'illusion qui t'est si chère. Ton système de pensée est totalement étranger à la vérité, or il est aussi totalement cohérent en tant que système. Tu ne peux pas renoncer à un élément et en garder un autre en même temps parce qu'en retenant une partie, tu retiens la totalité. Cela mènera à l'échec apparent d'apprendre ce que je voudrais que tu apprennes. Ce que Dieu voudrait que je t'apprenne, tu ne peux pas manquer de l'apprendre mais tu ne peux non plus l'apprendre en partie. Le système de pensée de la vérité est aussi cohérent que le système de pensée de l'illusion et tu ne peux pas prendre ce que tu veux et laisser le reste. Nous allons donc continuer à souligner les différences entre les deux systèmes afin que tes idées puissent commencer à changer jusqu'à ce que finalement, ton cœur prenne la relève et fasse le seul choix que tu doives faire. Ton cœur – à ne pas confondre avec la pompe qui fait fonctionner le corps mais plutôt le cœur identifié comme le centre de toi-même – n'a aucun système de pensée séparé du tien et il doit nécessairement exister dans la réalité où tu penses être.

10.4 Toute transformation commence à la source et c'est aussi vrai pour l'illusion que pour la vérité. Tu vois ton corps comme étant ton soi, et tu vois ton soi comme étant la source de tout ce que tu as fait et ressenti au fil de tes jours sur cette terre. Mais ta source réelle est au centre du Soi, l'autel à ton Créateur, le Soi que tu partages en unité avec le Christ. Le Christ est la « partie » de Dieu qui demeure en toi, non dans la séparation mais dans la vérité, dans l'éternelle entièreté où Dieu et toi êtes ensemble.

10.5 Pour ceux d'entre vous qui cheminent depuis longtemps autant que pour ceux qui viennent de commencer, le plus grand obstacle à franchir est cet abandon du corps comme étant votre demeure et la source de tout ce que vous êtes. Quand tu observes le corps et que tu oses penser à la vie sans lui, tu affrontes sans cesse sa réalité. Dès que tu commences à en être moins conscient, il peut arriver que tu sois en proie à des maux de tête, des maux

de dos et d'autres maladies apparentes. C'est le soi séparé que tu as fait qui t'appelle à revenir au corps pour te prouver que celui-ci est insurmontable. À ce point, bien des gens essaient de chasser les maladies de leur pensée et s'ils ne réussissent pas, ils voient cela comme une autre preuve de leur enracinement dans le corps. Méfie-toi de toutes tentatives de penser à écarter le corps et d'avoir recours aux miracles. Ce désir montre simplement que tu ne connais pas la source de la guérison et que tu n'es pas encore prêt pour la guérison.

10.6 Que tu ne sois pas encore prêt ne signifie pas que tu ne le seras pas, de la même façon que le fait d'avoir perdu une chose ne signifie pas qu'elle n'existe plus. Mais ton soi séparé te cirera maintes preuves pour souligner ton échec à être autre chose que séparé, il sera prompt à te faire valoir l'impossibilité que tu sois autre chose que ce que tu es ; un corps. « C'est un fait », chuchote-t-il constamment à ton oreille, et le mensonge qu'il voudrait te faire croire rend impossible tout le reste que tu voudrais apprendre ici. Tu écoutes cette voix parce qu'elle a été ta fidèle compagne et ton enseignante tout au long de ta séparation, tu ne réalises pas que ce qu'elle t'a enseigné c'est d'être séparé. Sois prévenu qu'elle essaiera constamment d'interférer, au moins tant que tu accorderas du mérite à ce qu'elle dit.

10.7 Pense à quelqu'un, un enseignant, un professeur ou un parent dont la « voix » te poursuit au fil des jours. Que tu veuilles ou non l'entendre, qu'elle soit sage ou insensée, l'insistance même de cette voix la garde présente dans ta mémoire. Ce peut être la voix qui dit, « tiens-toi droit » ou « tu es spécial » ou « tu n'arriveras jamais à rien ». Beaucoup parmi vous ont peut-être utilisé la thérapie pour calmer ces messages négatifs entendus à répétition, et après beaucoup d'efforts, vous avez peut-être réussi à les remplacer par des messages plus positifs. Et ces messages vous parviennent que d'une source extérieure, alors que vos propres pensées sont beaucoup plus persistantes et insistantes que ces messages. Elles vous ont accompagné depuis bien plus longtemps et avec plus de constance. Vous devrez être vigilant pour les déloger.

10.8 Je ne te dis pas cela pour vous décourager mais pour t'inspirer à ne pas

abandonner. Ton but est maintenant le plus sacré qui soit, et tout le ciel est derrière toi. Tout ce qu'il faut c'est une volonté constante. La seule chose qui puisse te faire échouer serait d'abandonner. Je donne ces exemples qui te feront dire « ce ne sera pas facile » mais je ne dis pas non plus que ce sera difficile si seulement tu te rappelles ceci : la volonté est tout ce qui est nécessaire. Quand ton soi séparé chuchote « ton corps est un simple fait » tout ce que tu as besoin de te dire est « je veux encore croire qu'il en est autrement ».

10.9 Méfie-toi également de ton désir de récompense. Alors que tu te sens approcher de Dieu et de ton véritable Soi, alors que tu deviens plus conscient d'être une « bonne » personne, quelqu'un qui essaie d'être encore meilleur, tu commenceras à chercher tes récompenses. Plus tard en regardant cette épisode tu souriras, tu riras même aux éclats devant l'innocence de ces désirs qui ne font que révéler que tu n'en es qu'au début de ce curriculum. Vouloir une récompense pour la bonté, pour essayer plus fort, pour être plus près de Dieu que ton frère ou ta sœur, ce sont tous des désirs du soi séparé qui veut quelque chose pour lui-même, pour ses efforts. Ce n'est rien de plus qu'une étape que tu traverses même si certains vont peut-être s'attarder longtemps ici. Tu y resteras jusqu'à ce que tu réalises que tous les gens sont bons et que tu ne peux gagner plus de bonnes grâces de Dieu que ton frère. Tu y resteras jusqu'à ce que tu réalises que Dieu a déjà tout donné à tous.

10.10 À nouveau, affirme seulement ta volonté. Une volonté de croire que tu as tout ce dont tu as besoin, malgré le « fait » que ce ne semble pas être le cas. Ta volonté ferme est tout ce dont tu as besoin pour traverser cette étape jusqu'à la suivante. Sois encouragé plutôt que découragé que Dieu ne réponde pas à tous tes désirs ici, car ce ne sont pas encore tes vrais désirs, et les récompenses que tu choisirais ici sont comme de la poussière comparées à celles dont tu deviendras conscient à mesure que tu avances.

10.11 Parlons de miracles un instant. Simplement énoncés, les miracles sont une conséquence naturelle de la jonction tandis que la magie, c'est lorsque tu tentes de faire des miracles seul « par toi-même ». Aux premiers stades de ton apprentissage, tu seras tenté de jouer à faire semblant. Tu ne croiras pas

que tu n'es pas ton corps, mais tu voudras faire semblant que tu ne l'es pas. Tu peux alors être tenté de croire que, parce que tu joues à faire semblant de ne pas être un corps, tu peux prétendre que tu ne ressens pas le mal de tête douloureux ou le froid d'un jour d'hiver, et cette simulation peut même faire en sorte que tu sentes moins la douleur ou le froid. Mais essayer de te duper toi-même est vu d'un bon œil par ton soi séparé qui sait que prétendre une chose n'en fait pas une vérité.

10.12 Ces tentatives de tromperie de soi sont basées sur un manque de compréhension plutôt qu'un manque de croyance. Tu ne serais pas encore en train de lire ce livre si tu croyais que tu es ton corps et seulement ton corps. Tu sais depuis longtemps qu'il y a en toi bien plus que la chair et les os. Ce n'est pas la croyance ton problème mais plutôt la compréhension. Même si tu crois en Dieu, tu ne comprends pas Dieu. Même si tu crois en moi, tu ne comprends pas comment ces mots viennent de moi. Même si tu crois au ciel et en un au-delà, tu ne comprends pas ce qu'ils sont ni où ils sont. Croire en ce que tu ne comprends pas te fait sentir au mieux étrange, au pire insane. Tu veux croire, donc tu crois. Mais tu veux aussi « avoir raison » sur ce que tu crois. L'aspect commode de ta croyance en Dieu, en moi, au ciel et en l'au-delà, c'est que tu ne penses pas qu'on pourra prouver ici que tu te trompes. Si tu te trompes tu tomberas simplement en poussière après ta mort et personne ne saura à quel point tu avais tort. Si tu avais tort, au moins tu as cru en quelque chose qui t'a consolé et qui en fin de compte ne t'a fait aucun mal.

10.13 Ce n'est pas aussi facile à dire toutefois quand on parle du concept de non-séparation. La seule chose que tu trouves vraiment difficile à croire, c'est que tu es uni à tes frères et sœurs dès maintenant, aujourd'hui. Croire en Dieu sans comprendre Dieu est une chose. Croire en l'union avec ton voisin sans comprendre l'union ni ton voisin est autre chose. Cette croyance ne te reconfortera pas nécessairement ou ne sera pas non plus sans te nuire. Que faire si tu crois en la bonté de ton voisin et que cette croyance s'avère injustifiée ? Que faire si tu fais confiance à quelqu'un pour découvrir que cette confiance était mal placée ? Que faire si tu es simplement naïf et qu'on te prend pour un imbécile ? Que faire si tu fais erreur ?

10.14 C'est une peur semblable à celle-ci qui frappe ton cœur quand tu envisages de renoncer à ta croyance au corps. Croire que tu n'es pas ton corps alors même que tu te déplaces en lui est très différent de croire en Dieu. Ici, toutes les preuves disponibles diraient que tu te trompes. La preuve de tes yeux et de tes oreilles de même que la preuve de la science, démontrerait que tu *es* ton corps. Même l'histoire semble prouver ce fait lorsque tu regardes le passé et que tu dis que même Jésus est mort avant de ressusciter en tant qu'esprit.

10.15 Je suis à nouveau ici pour t'enseigner parce que j'ai été l'exemple de vie. Crois-tu que lorsque je foulais la terre j'étais un corps ou bien crois-tu que j'étais le Fils de Dieu avant de naître, quand j'existais sous une forme humaine et après être ressuscité ? Avec raison, on appelle cela le mystère de la foi. Le Christ est mort, le Christ est ressuscité, le Christ revient. Que manque-t-il dans cette énumération ? Le Christ est né. Nulle part dans le mystère de la foi il est affirmé que le Christ est devenu un corps.

10.16 Il ne t'a pas été dit que le corps n'existe pas, mais seulement que le corps n'est pas toi. Comme tous les mécanismes que tu as faits, il s'agit d'une illusion parce que tu n'as pas besoin de mécanismes. Mais tant que tu crois que tu en as besoin, c'est très réel pour toi. Renoncer totalement au corps est un choix que tu n'as pas besoin de faire. À mesure que tu avances dans ton apprentissage tu verras que c'est possible, mais il peut y avoir des raisons pour ne pas le choisir. À ce stade-ci toutefois, tout ce qui est demandé, c'est que ton corps soit vu tel qu'il est – à la fois en termes de pourquoi tu l'as fait et de quelle façon tu peux maintenant être guidé à l'utiliser pour le bénéfice de tous.

10.17 Pour plusieurs, le choix semble être « voudrais-tu avoir raison ou être heureux ? » Il n'y a que l'ego qui choisirait d'avoir raison au lieu d'être heureux. Quand tu observes ton corps, observe aussi ses actions en termes des choix qu'il fait. Demande-toi : « Quels choix peuvent avoir conduit à cette situation ou à tel événement ? » Car le choix est toujours impliqué *avant* le fait. Rien n'arrive au Fils de Dieu par accident. Cette observation

t'aidera à prendre la responsabilité de ta vie, à remettre ta vie entre tes mains là où elle appartient. Tu n'es ni impuissant ni à la merci de forces indépendantes de ta volonté. La seule force au-delà de ton contrôle est ton esprit mental et cela n'a pas besoin d'être. Quand tu commences à te demander quel choix pourrait conduire au bonheur au lieu de cela, tu commences à voir une différence dans la réponse de ton corps à ce qui semble être des événements extérieurs, puis un changement se produit dans les événements extérieurs eux-mêmes.

10.18 Ton mental peut encore préférer avoir raison plutôt que d'être heureux, il est donc important que tu laisses ton cœur « prendre la tête » au moment de faire ce nouveau choix. Lorsque tu te trouves dans une situation que tu n'aimes pas, invite à nouveau ta volonté à y trouver quelque bonheur. Ces instructions données à ton cœur commenceront à faire une différence dans ton état d'esprit.

10.19 Ce que tu appelles ton état d'esprit est davantage une atmosphère générale, une ambiance, une humeur - et ces paramètres sont déterminés par ton cœur. Les pensées de ton soi séparé se soucient très peu de choses semblables, il trouve que ce genre de préoccupations est sans rapport avec son bien-être. Survivre *tel qu'il est*, c'est sa seule préoccupation. Ce n'est pas un simple souci quant à des besoins comme la nourriture et l'abri, mais il se préoccupe aussi de la survie du système de pensée du soi séparé. Le bonheur n'est pas une priorité ici, mais avoir raison est très important. Il préférerait être sérieux et avoir le cœur lourd plutôt que léger et gai. Prendre la vie au sérieux est une stratégie majeure du soi séparé qui reconnaît comme nécessaire d'être sérieux pour garder en place la séparation. La joie est vraiment la plus grande menace pour le soi séparé car venant de l'union elle renforce l'appel à l'union aux dépens de l'appel à la séparation.

10.20 Tu ne réalises pas à quel point le soi séparé se précipite pour saboter tout mouvement qui t'éloigne de la séparation pour aller vers l'union. Plusieurs parmi vous ont reconnu qu'ils semblent minimiser les chances de bonheur et maximiser les chances de malheur par les choix qui sont faits. Vous revoyez avec nostalgie les moments de bonheur et vous vous

demandez qu'est-ce qui n'a pas marché et pourquoi vous n'avez pu maintenir cet état de bonheur. Il pourrait y avoir plusieurs raisons pratiques à citer pour la disparition de votre bonheur, mais dans la solitude qui accompagne cette perte vous vous demanderez, brièvement au moins, pourquoi devais-je faire un choix pratique ? Or si le soi séparé peut regarder derrière lui et voir qu'il a choisi d'avoir raison plutôt que d'être heureux; il se félicitera lui-même et malgré ses malheurs il dira « j'ai fait la bonne chose ». Il se considérera victorieux de rêves insensés de bonheur et dira qu'il est heureux d'avoir retrouvé le bon sens avant qu'il ne soit trop tard.

10.21 Chacun de vous est conscient d'un seuil qui, une fois franchi, ne laissera aucune voie de retour possible. Ce seuil est souvent un bonheur si complet qu'une fois vécu, vous dites « jamais plus je n'accepterai ce désespoir. » Pour d'autres ce seuil est à l'opposé, une expérience de douleur si grande qu'ils voudraient mourir plutôt que continuer de cette manière. Les dépendants aussi ne font que choisir un seuil différent à partir duquel - après avoir vécu l'oubli du soi séparé par l'usage de drogues, d'alcool et même de travail incessant ou de shopping – ils refusent de revenir à la réalité du soi séparé. S'ils n'arrivent pas à la quitter, ils vont la bloquer. Certains, à ce seuil, tournent le dos et se privent de la joie, de la douleur ou de l'oubli qui rendrait impossible le retour et se comptent chanceux de ne pas aller là où le changement serait devenu inévitable.

10.22 Le soi séparé est si enfoncé dans la peur que les peurs connues de son existence semblent préférables aux peurs inconnues de tout autre type d'existence. Il ne lui vient pas à l'esprit qu'une option ne laissant aucune place à la peur puisse être choisie puisqu'il n'a jamais connu l'absence de peur.

10.23 Si le corps est l'aspect en surface de ton existence et si la peur se trouve sous la surface, vois les avantages qu'il y a dans cet exercice : Place ton corps en face de toi où tu peux être son observateur silencieux. Quand tu regardes tes mains faire leur travail ou que tu vois l'ombre se former sur le sol quand tu marches de long en large, tu es en train d'apprendre la seule séparation susceptible de t'être utile.

10.24 Ta première réalisation d'importance sera que tout ce que tu entends ne passe pas par tes oreilles. Tu découvriras que tu as des pensées plein la tête – des pensées *sur* ton corps, le même type de pensées que tu peux avoir sur le corps des autres. La différence sera que ces pensées ne sembleront pas avoir pris naissance dans ta tête. Tu réaliseras peut-être pour la première fois, ou de façon différente, que tu as toujours entendu tes pensées sans l'aide de tes oreilles. Tu peux te dire maintenant « Bien sûr ! C'est ainsi que nous entendons nos pensées – c'est la nature de la pensée. » Mais as-tu déjà considéré la nature de tes pensées auparavant ou bien ne les as-tu pas simplement prises pour acquies ?

10.25 Les pensées ne sont ni vues ni entendues, or elles sont avec toi en permanence et plus que jamais lorsque tu fais l'expérience du détachement du corps. C'est pourquoi nous faisons cette expérience. Que tu appelles ton expérience réussite ou échec désespéré, tu réaliseras à nouveau que tes pensées définissent avec plus de précision qui tu es que ne le fait ton corps. Que tes pensées errent sans but ou qu'elles soient très centrées, elles sont davantage la source de tout ce que tu es et de tout ce que tu fais que ne l'est le corps que tu observes.

10.26 Tu peux te moquer de toi-même de prendre part à cette expérience idiote, mais tu réaliseras que le désir de rire de toi est très authentique et dépourvu de mesquinerie. Il y aura en toi un soi plus heureux qui semble penser que ce jeu est plutôt amusant, un soi qui ne se sent nullement concerné par la réussite du jeu. Ce rire aussi, comme le sens de l'amusement qui l'a suscité, viendra sans la participation du corps.

10.27 Tu développeras bientôt une capacité de voir sans les yeux du corps. Au début, cela ressemblera à un jeu idiot, une sorte de truc de ton imagination. Tu commenceras par observer seulement ce que tu peux « voir » - tes bras et tes jambes, l'ombre projetée quand tu marches – mais de plus en plus tu en viendras à voir le corps comme un ensemble. Tu seras derrière lui pour l'observer dans sa routine quotidienne sans même te rendre compte au début que c'est en train de se produire. En observant tu

découvriras que tu es davantage conscient de ton environnement, et plus conscient que ton corps fait partie de l'ensemble de ce qui se passe. Il y a ton corps et il y a celui des six autres qui traversent la rue. Dans un édifice, il y a ton corps assis au bureau en compagnie de plusieurs autres corps. Tu réaliseras à quel point il t'est rarement arrivé d'être conscient de la rue que tu descends, des édifices qui la bordent, d'un coin de ciel plus loin, de tous les « autres » qui circulent avec toi. Tu sentiras que tu fais davantage partie de l'ensemble plutôt que d'en faire moins partie et tu seras surpris par ce sentiment.

10.28 Continue à faire cet exercice maintenant car ce n'est qu'un début. Expérimente juste pour le plaisir, sans laisser de place au découragement. Il ne s'agit pas d'un test et tu ne peux pas échouer. Tu joues simplement : tu joues à t'observer d'en haut. Peux-tu te regarder « en bas » ? Peux-tu sauter en avant pour voir ton corps venir vers toi ?

10.29 Ce corps dont tu affirmes qu'il est ton « soi » n'est qu'une forme – comment peux-tu ne pas le voir ?

10.30 Ce que tu sentiras à mesure que tu avances, c'est un sentiment d'une vue étroite du soi séparé qui cède la place à une vision expansée du Soi unifié. À mesure que tu « sens » que cela se produit, tu commences aussi à être conscient que tu as des sentiments qui ne sont pas liés au corps. Comme les pensées que tu ne vois ni n'entends avec les yeux ou les oreilles du corps, ces sentiments ne dépendront pas non plus de tes sens corporels.

10.31 Tu constateras quelque résistance à cette expérience. Tu trouveras que tu es trop sérieux pour participer à ce jeu et que tu as mieux à faire. Or même si tu résistes, l'idée a été semée et parfois, en des instants qui semblent aller à « l'encontre ta volonté », tu te verras en train d'y participer malgré ta détermination à ne pas le faire. Une fois que tu auras commencé à sentir les effets de l'expérience, tu rencontreras aussi la peur, surtout si tu prends le jeu trop au sérieux. Il y aura des moments où tu ne voudras pas rire lorsque viendra l'envie de le faire, et d'autres moments où, suite au plus petit instant de vision expansée, tu accueilleras avec gratitude le retour à ta vision

étroite. Tu te sentiras soulagé que tes pieds touchent encore le sol et que la frontière de ton corps soit toujours intacte. Mais tu te rappelleras l'envie de rire doucement de toi-même ainsi que la vision expansée. Tu te rappelleras que pendant un instant ton corps ne semblait pas une frontière qui t'enferme dans ses limites. Puis tu te rappelleras que ceci n'est qu'un cours pour se remémorer et que la mémoire est le langage du cœur.

10.32 Beaucoup de vous se rebelleront ici, pensant que ce n'est pour cela qu'ils se sont engagés. Vous voulez juste en savoir un peu plus sur ce Cours sans nécessairement avoir à le suivre. Vous voudriez qu'il reste théorique, sans devoir l'appliquer. Vous demanderez les informations et vous direz que vous préférez vraiment ne pas avoir à en faire l'expérience. Vous vouliez juste le guide du voyageur, pas le voyage réel. C'est ce que trop d'entre vous ont cherché, et beaucoup résistent encore à réaliser que vous avez eu « plus que ce que le client demande. » Une porte a été atteinte, un seuil franchi. Ce que l'esprit voudrait encore nier, le cœur n'y arrive pas. Une minuscule lueur de mémoire est revenue et elle ne vous abandonnera pas au chaos que vous semblez préférer. Elle ne cessera de vous appeler à la reconnaître et à la laisser grandir. Elle fera vibrer votre cœur de la plus douce des façons. Son chuchotement se fera entendre dans vos pensées. Sa mélodie résonnera dans votre esprit « reviens, reviens, » dira-t-elle. « Reviens chez toi, rentre à la maison » chantera-t-elle. Vous saurez alors qu'il existe une place en vous où vous êtes attendu, où vous aspirez à être en sécurité et aimé. Un peu de paix a fait sa place dans la maison de votre insécurité.